

sûreté dans le Ciel; ils ne rentreront jamais de le voler. Ces rampans Prométhées ne pouvans y atteindre, ne doivent pas craindre de faire leur affreux séjour sur le Mont-Caucase. L'insatiable Vautour qui l'habite, n'y fera jamais un déjeûné de leur cœur.

C'en est assez pour humilier ces inventeurs de systèmes, gens téméraires & peu judicieux, qui n'ayant certainement aucune notion de l'illustre & savante Société des Francs-Maçons, en font des contes puérides, & des portraits peu ressemblans, que personne de bon sens n'adoptera jamais.

C'est donc pour les gens d'esprit & de discernement que je veux en donner une juste idée: & pour la rendre entière, je crois devoir les instruire de l'étymologie de leur nom, de leur institution, de leur fin & de leur utilité, de leurs loix, de leurs usages & des cérémonies qu'ils observent dans la reception des aspirans, & dans leurs assemblées journalieres.

Je ne doute pas que ce détail que je puis & que je veux faire avec la dernière candeur, ne soit suffisant pour détruire les Phantômes, dont on veut obscurcir cette sage & aimable Société. Je sçai bien que ceux qui débitent des fables sur son compte n'en croient rien. Mon dessein n'est donc pas de les désabuser. Ils ne sont pas assez sots pour adorer des Idoles, qu'ils ont pétris de leurs propres mains, & d'une matiere impure & sordide. Je commence.

Le plus stupide & le plus melancolique des hommes sent malgré sa Misantropie, qu'il est né pour la Société. Le désir insatiable qu'il a d'instruire son esprit ignorant, & de satisfaire sa curiosité, en est une preuve incontestable. Chaque pas qu'il fait est une démarche curieuse.